

Ramona Schröpf
(Hrsg.)

**Medien als Mittel
urbaner Kommunikation**

Kontrastive Perspektiven
Französisch – Deutsch



PETER LANG
EDITION

L'investissement des espaces et du mobilier urbains comme supports de communication

Georgette STEFANI-MEYER

Ce titre désigne le cadre général dans lequel mon propos s'inscrit. Il s'agit du phénomène aujourd'hui récurrent du détournement d'éléments du mobilier urbain à des fins d'expression d'idiosyncrasies diverses.

L'explosion de la communication urbaine intéresse depuis plusieurs décennies les sociologues, qui l'associent à une volonté d'affirmation des identités particulières face à une tendance généralisée à la propagation de représentations fédératrices. Elle se manifeste par l'essor des médias locaux (presse, radio et télévision « de quartier », feuilles municipales, affichage...), dont l'ancrage spatial se spécifie, mais dont l'action demeure inscrite dans les limites d'un cadre institutionnel préconçu. Mais elle constitue également une des principales hypothèses avancées pour expliquer la recrudescence « sauvage » de formes de communication qui ne sont ni institutionnalisées ni préstructurées. Leur particularité réside dans le fait d'investir des éléments du mobilier urbain n'ayant par nature aucune vocation à devenir des supports, comme le dos des panneaux de sens interdit, ou déjà impliqués dans un contexte communicationnel, comme les panneaux routiers dont il sera question, mais le devenant du seul fait de leur détournement¹ par le destinataire du message.

La médiation donne accès à une représentation potentielle « fondatrice de sociabilité » (Lamizet 1992, 151) dans la mesure où l'actualisation de cette potentialité réunit les sujets qui la partagent dans une communauté d'interprétation. Le graffiti peut ainsi être perçu comme un acte de vandalisme par les uns, comme un acte fondateur de sens ou comme un acte de libération du sujet face à une société hyperstructurée par les autres.

1 Le terme d'appropriation désigne « l'acte de faire sien par l'attribution d'un sens »; le détournement est « l'acte de modifier un sens déjà attribué ». (Hosar/Jarvin 2005, 23)

Le présent article présente le cas de l'instauration d'un débat politique sur des panneaux d'entrée et de sortie d'agglomération. Le débat oppose les partisans du respect de l'identité des noms de lieu corses à l'Etat français, et se matérialise par la contestation de leur transcription graphique officielle. Cette revendication s'inscrit elle-même sur un arrière-plan transactionnel relatif au statut de la région. L'intérêt de ce cas de figure réside dans la nature des transformations qui permettent à un élément du mobilier urbain de devenir un territoire d'échange autonome.

L'intervention d'une main non autorisée dans l'espace du panneau routier en fait un « interstice » (Bazin 2008) communicationnel dans lequel deux illocutions antagonistes et incompatibles en ce lieu se trouvent engagées dans une joute « possessive » (Spinelli s.d., 6-7) pour l'occupation d'une aire scripturale, joute qui n'est autre que la forme symbolique d'une lutte de domination territoriale. Les ratures et les surcharges qui y sont apportées impliquent l'ensemble du système sémiotique déjà présent – dans lequel le panneau lui-même est inclus – dans un « processus de resignification » (*id. ibid*).

Il me paraît vraisemblable, comme l'exprime L. Spinelli à l'égard du graffiti, que le message final n'est pas le contenu littéral qui se superpose à la dénomination topographique originale, mais « le canal de transmission lui-même » et plus précisément la transgression dont il témoigne. L'analyse qui suit en retracera les modalités.

Sous l'influence de la sociologie et des sciences de la communication, un nombre croissant de formes de médiation comparables à cette dernière est intégré à la catégorie générale des médias – dans la mesure où elles sont « ...accessibles et ouvertes à tous » (Lamizet 1992, 187), quoiqu'elles soient fréquemment limitées dans leur portée par l'usage de divers épithètes et se trouvent de ce fait déclassées par rapport aux tenants officiels du titre : U. Schmitz parle de « médias connexes », Jakob F. Dittmar de « médias en passant ».²

2 « Nebenbei Medien », Schmitz 2004; notre traduction ; « En-Passant-Medien », Dittmar 2009 ; notre traduction. Pour une discussion plus approfondie sur la

Leur localisation privilégiée, dont le caractère transgressif interpelle, souligne en effet leur vocation expressive et les identifie comme des supports de transmission de contenus s'adressant à un destinataire collectif. Elles disposent de surcroît de codes qui se prêtent à réutilisation pour générer des messages porteurs de représentations partagées. Il est cependant légitime de se demander dans quelle mesure la rupture sur laquelle elles fondent leur existence n'est pas rédhibitoire à leur assimilation à la catégorie des médias.

L'étude de cet exemple concret se propose d'apporter quelques éléments de réponse à ce second questionnement.

1 Les étapes du détournement

1.1 Les panneaux originaux



Cliché 1

Tous les panneaux³ signalisent l'entrée dans une agglomération.

S'agissant de constructions normées (Type EB) identiques dans toute la France, ils s'inscrivent dans un triple rapport d'intertextualité:

1) Une intertextualité générique : La structure métallique du panneau est le support d'un message verbal libellé en lettres majuscules noires droites ou italiques sur fond blanc au centre d'une aire scripturale rectangulaire encadrée d'un bord rouge lui-même bordé d'un listel blanc.⁴ La composante verbale indique le nom de l'entité urbaine. L'inscription du nom corse utilise le code italique.

2) Une intertextualité énonciative dans le cadre de laquelle le destinataire institutionnel impose une situation d'échange unilatérale où le rôle de destinataire est réduit à celui d'un percepteur passif. La forme de médiation choisie détermine la symbolique de l'espace matérialisée par le code visuel qui le structure.

Dans ce contexte la dénomination de l'agglomération, choisie en accord avec les dispositions légales implicites dont le respect est réifié par le formalisme du cadre de présentation, revêt une charge déclarative à laquelle le destinataire ne peut se soustraire.

3) Une intertextualité sémantique : Les panneaux représentés sur les clichés signalisent l'entrée dans l'agglomération désignée par le vocable qui y est inscrit. Pour certaines communautés de récepteurs la dénomination en langue française peut sembler s'inscrire d'office dans un continuum conceptuel suggéré par le cadre du discours officiel. Le référent y ferait figure de « non-lieu », au sens donné à ce terme par M. Augé d'espace ne pouvant se définir « ni comme identitaire, ni comme relationnel ni comme historique » (1992, 100).

La seconde dénomination correspond au nom corse de la localité et utilise le style italique du même type de caractères. Sa présence sur les panneaux routiers date de la dernière réforme territoriale. Elle fait état d'une première dérogation à la règle nationale conforme aux aspirations de la

3 Clichés réalisés en septembre 2010.

4 Journal officiel de la République Française du 23/12/1963, p. 11798.

région et intègre une dimension historique plus ancienne encore allant dans le même sens. L'entité urbaine qu'elle désigne est cette fois un « lieu anthropologique » (*id. ibid.*), un territoire vécu, intériorisé et relationnel avec toutes les implications conceptuelles que cela comporte.

1.2 La mise en place d'un second espace de médiation

Sur le cliché numéro 2, on peut constater que la première dénomination officielle de la localité a été recouverte de couleur noire afin de ne laisser subsister que son appellation locale.

L'intervention d'un allocutaire non autorisé dans la configuration statutaire du panneau constitue une modification du schéma illocutoire, qui se trouve mis en contradiction avec le cadre paratextuel sur lequel il fondait sa cohérence. Cet acte ouvre une brèche dans l'intégrité du lieu de communication en instaurant un second niveau d'illocution situé à un degré supérieur par rapport au premier, qui devient lui-même objet de l'échange. Les composantes sémiotiques verbale, paraverbale et interactionnelle – le biffage du premier nom de lieu – deviennent des signifiants opaques qui renvoient à l'ensemble signifiant-signifié du signe qu'ils constituent dans le message original.



Cliché 2



Cliché 3

Le cliché 3 contient un élément graphique et un sigle situés sur le panneau d'interdiction de circuler adjoint au panneau d'agglomération. Les deux panneaux relèvent du même schéma illocutif et peuvent être considérés comme une continuité spatiale. L'élément graphique et le sigle constituent une signature du message évidente pour les destinataires de la première médiation susceptibles de les identifier.

La présence explicite du premier destinataire gagne du terrain face à la représentation indirecte du titulaire officiel de la parole à travers le dispositif paraverbal redondant encore renforcé par l'intertextualité efficace décrite dans le cadre du premier cliché.

**Cliché 4**

Le cliché 4 visualise une superposition de messages. Il faut noter que la composante verbale de la première interaction en date ne contient que le nom français de la localité, mais que la visualisation du cadre énonciatif est bien conforme au modèle standard prévu par le règlement.

Lors du passage au niveau interactionnel supérieur l'encadrement rouge de l'aire scripturale d'origine a été recouvert de couleur blanche, ce qui correspond à une appropriation totale de l'espace et de la parole. L'aire d'inscription du second message s'étend désormais à toute la surface du panneau qui devient un lieu de médiation autonome.

La superposition à l'inscription initiale de lettres manuscrites surdimensionnées de couleur rouge, code habituel de la correction d'une erreur par le détenteur du savoir, donc de l'autorité légitime, n'apparaît plus comme une transgression du fait de l'effacement quasi-total du cadre de référence de la première prise de parole. La dénomination officielle de la localité et le code correspondant deviennent des éléments référentiels. La structure métallique réintègre sa fonction primaire de support. Le contenu qu'il abrite présente une charge déclarative comparable à celle que l'on constate sur le premier cliché, mais dont le destinataire a changé.

La compréhension du message suppose la perception spectrale de deux niveaux illocutifs distincts, celui de la parole référée et celui de la parole référante. La formation du sens implique la prise en compte de leur ordre d'apparition et de la nature interactionnelle de leur rapport. Le contenu de la première, la parole référée, est déclaré erratique par la seconde. La violence de la correction traduite par la couleur, la taille et la position des caractères manuscrits donne la mesure de la gravité qu'il convient de lui attribuer. Elle est renforcée par la présence de deux impacts de balle visibles au dessus du P et entre le I et le E sur la deuxième ligne.

La maîtrise du code utilisé suppose le décodage de segments devenus opaques du fait de leur insertion dans un deuxième échange. Le récepteur ne peut ici faire l'économie de la connaissance de leur valeur sur le panneau original dont ils proviennent. C'est de sa capacité à intégrer les signes visuels et verbaux aux réseaux conceptuels adéquats que dépend dans le cas présent sa perception du jeu des dénominations et de leur mise en scène et le degré de pénétration dans le processus communicationnel qui est le sien.

2 Lieu de médiation ou nouveau média ?

J'ai évoqué plus haut l'accessibilité générale et l'ouverture du lieu de médiation comme critère de son appartenance à la catégorie des médias. L'étude de cas qui précède confirme l'importance du facteur d'accessibilité mais souligne également le rôle constitutif de l'effet de rupture lié au choix du lieu de médiation.

Dans ce cas précis, le paradoxe qui motive l'attention du récepteur réside dans le fait que l'acte d'autorité rejeté par le message utilise ce message lui-même comme canal. Les formes alternatives de médiation et en particulier celles qui reposent sur l'appropriation et le détournement d'espaces relèvent d'une logique inverse à celle des médias. Alors que ces derniers canalisent leur idiosyncrasie dans des formes et des lieux d'intervention balisés par la longue pratique dans laquelle ils

s'inscrivent, la médiation improvisée recherche des lieux de parole idiosyncrasiques et cultive des codes qui ne le sont pas moins.

L'autonymie du signe linguistique ou iconique lui permet ici de produire un message complexe dont le vecteur est la rupture et dont l'efficacité serait considérablement amoindrie s'il s'inscrivait dans des supports structurés.

L'investissement de lieux alternatifs produit-elle une parole ouverte à tous ? L'utilisation de codes verbaux et paraverbaux familiers ne pose dans le cas envisagé aucun problème à la compréhension littérale. Leur interpénétration et le caractère dynamique de leur implication dans un parcours de construction du sens qui ne porte pas son lectorat mais le sélectionne risque de conduire à des déchiffrages incomplets générateurs d'une « indifférence polie » (Goffman 1973). Cette tendance rapproche davantage la recherche de lieux de médiation alternatifs de la communication esthétique que de la communication médiatique.

3 Bibliographie

- Auger, Marc (1992) : *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, Editions du Seuil.
- Bazin, Hugues (2008) : Interview de Hugues Bazin in *Cultureterritoires en île de France* ; version en ligne [culture_et_territoires.fr/Interview de Hugues Bazin.html](http://culture_et_territoires.fr/Interview%20de%20Hugues%20Bazin.html). (dernière visite octobre 2012).
- Dittmar, Jakob F. (2009): *Im Vorbeigehen. Graffiti, Tattoo, Tragetaschen : En-Passant-Medien*. Universitätsverlag der TU Berlin.
- Goffman, Erving (1973) : *La mise en scène de la vie quotidienne*. Tome 2. Paris, Les éditions de Minuit.
- Hossard, Nicolas ; Jarvin, Magdalena (éd.) (2005) : *C'est ma ville. De l'appropriation et du détournement des espaces urbains*. Paris, L'Harmattan.
- Dürscheid, Christa (2005): « Medien, Kommunikationsformen, kommunikative Gattungen » in *Linguistik online* 22, 1/05.
- Schmitz, Ullrich (2004) : *Sprache in modernen Medien. Eine Einführung in Tatsachen und Theorien, Themen und Thesen*. Berlin, Erich Schmitz Verlag.
- Spinelli, Luciano (sans date) : « Une représentation symbolique de la communication urbaine : le graffiti », *Art crimes*, [http://graffitti.org/faq/spinelli/une_representation symbolique_de_communication_urbaine.html](http://graffitti.org/faq/spinelli/une_representation_symbolique_de_communication_urbaine.html) ;

(dernière viste octobre 2012); article paru dans la revue Logos n° 26, 1° semestre 2007.

Georgette Stefani-Meyer

Institut für Angewandte Sprachwissenschaft sowie Übersetzen und Dolmetschen

Universität des Saarlandes, Saarbrücken

E-Mail: g.stefani-meyer@mx.uni-saarland.de